

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 2

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254996>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La comparaison du gain des plus célèbres écrivains allemands d'il y a un siècle avec celui des écrivains modernes, est particulièrement suggestive. On se demande où un Schiller, un Kant, un Lessing, qui étaient pauvres puisaient la force de leur travail créateur, au milieu des préoccupations permanentes que leur donnait le souci de la vie matérielle.

Goethe, qui, heureusement pour lui, était riche de naissance, pouvait imposer ses conditions à son éditeur Cotta ; pendant trente-sept ans d'un travail gigantesque, Cotta lui a payé, en moyenne, 6,300 florins par an, pour la propriété entière de toutes ses œuvres, tous droits y compris. Aussi Goethe avait-il les éditeurs en horreur : « Pour ces gaillards-là, écrivait-il, il faut un enfer spécial pire que celui des voleurs et des assassins vulgaires. »

L'auteur de la *Messiede*, Klopstock, obtint pour son poème de quoi s'acheter un nouveau costume et un chapeau, plus deux thalers (7 fr. 50 par 32 pages imprimées).

Burger, l'auteur de *Léonore — les morts vont vite* — était constamment obligé, pour ne pas mourir de misère, de quémander des travaux de traduction au gouvernement de Hanovre, et lorsqu'un jour le gouvernement lui accorda un subside de 50 thalers (50 dollars), il avoua n'avoir jamais eu pareille fortune en sa possession.

Lessing se trouvait absolument dans la même situation : vers la fin de sa vie, il fut nommé archiviste en chef de la bibliothèque de Brunswick, aux appointements de 600 thalers.

Schiller, qui, en sa qualité de médecin militaire, touchait dix-huit florins d'appointements par mois, dut payer de ses propres deniers les frais de la première édition des *Brigands*. Pour son *Don Carlos*, Cotta lui paya 21 louis d'or.

Kant obtint quelques thalers, soit 15 francs par 32 pages imprimées, pour sa *Critique de la Raison pure*.

Henri Heine a vendu l'œuvre de onze années à l'éditeur Campe, de Hambourg, pour la somme totale de 20,000 francs.

Les choses ont complètement changé depuis quarante ans :

Gustave Freytag a reçu, pour son roman, les *Aïeux*, 470,000 marks ; Ebers, pour ses romans de l'*Ancienne Egypte*, a touché plus d'un million de marks.

Avec le seul produit de l'*Honneur*, Sudermann a pu acquérir un domaine seigneurial.

Hauptmann doit à ses œuvres d'être propriétaire de plusieurs châteaux.



LA MODE



Costume de bal ou soirée

En crêpe de Chine. Jupe garnie de fronces bouillonnées. Corsage gracieusement drapé, garni d'entre-deux, guipure et nœud de velour. Manches courtes terminées aux coudes par des volants de dentelle blanche.



RECETTES ET CONSEILS



Moyen d'empêcher les mauvaises odeurs de cuisine

Une bonne ménagère sera bien aise de connaître le moyen d'empêcher certains aliments de répandre une odeur désagréable en cuisant : il suffit de placer du pain dans un petit sac de toile gros comme une bille de billard, et de le placer dans la marmite où l'on fait cuire le jambon, les pois verts, et ce pain absorbe les gaz, qui souvent dégagent une odeur désagréable qui se répand dans la cuisine et les pièces voisines. On prétend aussi que quelques grains de poivre rouge ou un morceau de charbon jouissent de la même propriété. Il y a encore un autre moyen d'empêcher les choux de répandre une mauvaise odeur en cuisant : on place les choux dans un filet et dès qu'ils ont bouilli cinq minutes dans une première marmite d'eau, on les sort, on les fait égoutter quelques secondes et on les met dans une deuxième marmite qui doit être placée à l'avance sur le feu et contenir de l'eau bouillante. Jetez la première eau et laissez bouillir les choux dans la deuxième jusqu'à ce qu'ils soient



MENUS PROPOS



Les fils dans l'air

Les fervents du pittoresque déplorent l'envahissement du trolley dans les villes. Ils ne savent certainement pas ce qu'ils doivent à ce mode de traction qu'ils ne trouvent pas à leur goût.

Un savant italien a écrit en effet :

„Les arcs qui se forment entre la roulotte du trolley et le fil aérien ou les étincelles qui se produisent entre les rails et les roues de la voiture ont une action sur l'oxygène de l'air et forment de l'ozone.“

Si ce savant avait raison, bien des gens réclameraient de nouveaux fils aériens pour transformer les agglomérations urbaines en vastes sanatoria.

... Oui, mais le savant italien a-t-il raison ?